

Peut-on penser l'union de l'âme et du corps ?

Travail présenté par Léandre ZÉFACK

En modernité, Descartes rompt au XVII^e siècle avec la conception aristotélicienne du vivant basée sur un certain « animisme » et finalisme. Alors qu'Aristote évoquait une unité de l'âme et du corps, Descartes pose plutôt l'union de ces deux substances. Cependant, peut-on penser cette union, celle de l'âme et du corps ? La réponse à cette question fera l'objet de ce travail qui s'articulera en trois parties : la pensée et les opérations de l'esprit, l'âme et le corps tels que perçus par la pensée et la perception de l'âme et du corps à partir des sens.

1 La pensée et les opérations de l'esprit

La célèbre phrase de Descartes « Je pense donc je suis » qui traduit l'expression de l'existence humaine à partir de la pensée est le fruit de diverses opérations de l'esprit du sujet pensant. Afin de saisir cette pensée du point de vue cartésien, nous nous proposons dans cette section d'aborder la pensée comme essence de l'homme, sa primauté, les formes de pensées et la distinction entre l'entendement, l'imagination et la perception.

1.1 La pensée : essence de l'homme

Descartes présente la pensée comme étant l'essence de l'homme. En effet, à partir de l'examen de lui-même comme sujet par le biais du doute méthodique, il arrive à la conclusion qu'il est « une chose qui pense », puisque douter, c'est déjà penser. À la question, qu'est-ce que penser ? Descartes répond : « par le mot penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes¹ ». La pensée n'est donc pas séparable des actions du sujet, c'est pourquoi le *cogito ergo sum* est une certitude du moment révélée par l'exercice de la pensée. Léon Brunschvicg, au sujet du *cogito*, dit que « la conscience que la pensée prend d'elle-même apparaît ainsi limitée à la subjectivité de l'individu, de telle sorte que, pour rentrer

¹ René Descartes, *Les principes de la philosophie. Première partie et lettre préface*, Introduction et notes de Guy Durandin, Paris, Vrin, 2002, p. 49.

en possession de l'intuition originelle, qui est celle de l'infini divin, Descartes devra mettre en jeu un appareil de preuves² ».

La pensée est donc l'essence de l'existence, elle n'est pas matérielle puisque c'est la « chose » qui pense et non le corps : « je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison³ ». L'intellection est de ce fait l'activité de la pensée pure, « Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent⁴ ». Nous voyons ainsi que le sujet n'est pas imagination, mais l'acte d'imaginer dit au sujet ce qu'il est, « une chose qui pense ».

1.2 La primauté de la pensée

De ce que nous venons d'évoquer, nous relevons chez Descartes la primauté de la pensée. C'est elle qui est la puissance de tous les actes posés par le sujet : « qu'il soit ainsi ; toutefois, à tout le moins il est très certain qu'il me semble que je vois, que j'ouïs, et que je m'échauffe ; et c'est proprement ce qui en moi s'appelle sentir, et cela, pris ainsi précisément, n'est rien autre chose que penser⁵ ». Toute l'action humaine prend sa source dans la pensée. La connaissance des choses selon Descartes passe par le rapport de la pensée par rapport à elle-même. C'est donc la pensée qui produit en nous la perception des choses comme nous le verrons prochainement.

² Léon Brunschvicg, « La pensée intuitive chez Descartes et chez les cartésiens », *Revue de Métaphysique et de Morale*, T. 44, n° 1 (Janvier 1937), p. 8.

³ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Présentation par Michelle et Jean-Marie Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1992, p. 77.

⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁵ *Ibid.*, p. 83.

1.3 Différentes pensées

Descartes distingue en l'homme trois sortes de pensées qu'il nomme : idées, volontés et jugements. Les idées ne sont rien d'autre que les représentations des choses à l'esprit, qu'elles relèvent de l'imagination, de l'intellect, des sens, des choses réelles ou non, etc. Ces idées sont d'origines diverses : innées, factices et adventices. Les volontés quant à elles sont associées aux affections et aux actions de la pensée. Enfin, les jugements renvoient à toute affirmation ou négation des choses qui proviennent de la pensée.

1.4 Entendement, imagination et perception

L'exemple du morceau de cire donné par Descartes dans sa seconde méditation montre que ce n'est pas l'imagination qui permet de se représenter la cire, ce n'est pas non plus les sens qui renseignent sur les possibles états de la cire, car ceux-ci peuvent nous tromper. C'est l'entendement qui permet ainsi les représentations de l'esprit, et non l'imagination. L'entendement est premier sur les sens, puisqu'on ne peut douter des idées claires et distinctes :

On peut, ce me semble, aisément remarquer ici la différence qui est entre l'entendement et l'imagination ou le sens ; car elle est telle, que je crois qu'une personne, qui aurait d'ailleurs toute sorte de sujet d'être contente, mais qui verrait continuellement représenter devant soi des tragédies dont tous les actes fussent funestes, et qui ne s'occuperait qu'à considérer des objets de tristesse et de pitié, qu'elle sût être feints et fabuleux, en sorte qu'ils ne fissent que tirer des larmes de ses yeux, et émouvoir son imagination, sans toucher son entendement⁶.

Chez Descartes, l'imagination est un intermédiaire entre les sens et l'entendement, car il y a une progression allant des sens à l'imagination qui, quant à elle, est intellectuelle. Et comme l'indique L. Brunschvicg, « il est possible de rendre compte de tous les mouvements de la nature physique

⁶ René Descartes, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres*, Édition de Jean-Marie et Michelle Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1989, p. 101.

et biologique par des systèmes d'égalité stricte entre composantes et résultantes. L'âme est rendue à sa fonction de pensée, en dehors de tout contact avec la matière⁷ », à l'instar des sens.

2 L'âme et le corps tels que perçus par la pensée

À partir des opérations de l'esprit que nous avons exposées, comment l'âme et le corps sont-ils perçus par la pensée ? Dans l'acte de penser, Descartes pose la distinction de l'âme et du corps :

Examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps [...] je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est⁸.

Descartes présente ainsi le sujet pensant distinct du corps que l'on retrouve dans la première notion primitive, la pensée, « en laquelle sont comprises les perceptions de l'entendement et les inclinations de la volonté⁹ » que nous avons évoquées antérieurement. Il affirme dans *Principes de la philosophie* : « la principale distinction que je remarque entre toutes les choses créées est que les unes sont intellectuelles, c'est-à-dire sont des substances intelligentes, ou bien des propriétés qui appartiennent à ces substances ; et les autres sont corporelles, c'est-à-dire sont des corps ou bien des propriétés qui appartiennent au corps¹⁰ », d'où la notion de substance pensante pour désigner l'âme et celle de substance étendue pour signifier le corps : c'est le dualisme cartésien. Les opérations de l'esprit évoquées précédemment permettent ainsi de mieux saisir cette distinction de l'âme et du corps chez Descartes, car du doute a surgi le *cogito* et la première certitude, celle de « la chose qui pense ».

⁷ Léon Brunschvicg, « La pensée intuitive chez Descartes et chez les cartésiens »..., p. 6.

⁸ René Descartes, *Discours de la méthode*, Présentation et dossier par Laurence Renault, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 66-67.

⁹ René Descartes, *Correspondance avec Elisabeth et autres lettres*..., p. 68.

¹⁰ René Descartes, *Les principes de la philosophie*..., p. 74.

Descartes a également énoncé la théorie de l'animal-machine qui a quant à elle conduit à assimiler le corps à un automate. Toutefois, penser le corps comme une machine s'avère une entreprise bien complexe. Le but étant de déterminer comment penser le corps, et non ce qu'est le corps. Chez Descartes, les corps inertes sont des patrons permettant de penser les corps vivants (déduction), tandis que c'est l'inverse chez Aristote (induction).

« Supposons donc maintenant que nous sommes endormis, et que toutes ces particularités-ci, à savoir, que nous ouvrons les yeux, que nous remuons la tête, que nous étendons les mains, et choses semblables, ne sont que de fausses illusions ; et pensons que peut-être nos mains, ni tout notre corps, ne sont pas tels que nous les voyons¹¹ ». Par le rêve, nous rêvons d'un corps qui n'est rien d'autre que l'illusion de corps. Descartes nous indique de ce fait que l'unique évidence ontologique de notre corps est celle de l'étendue spatiale qui la constitue. Les réalités sensibles ne nous avancent pas dans la connaissance du corps. Ce sont donc les opérations de l'esprit qui nous révèlent le corps et non les sens. C'est ce que Descartes illustre à travers l'exemple des hommes aux chapeaux. Manifestement, lorsque nous apercevons des hommes dans la rue, nous n'apercevons en fait « que des chapeaux et des manteaux qui peuvent couvrir des spectres ou des hommes feints qui ne se remuent que par ressorts. Mais je juge que ce sont de vrais hommes et ainsi je comprends par la seule puissance de juger qui réside en mon esprit ce que je croyais voir de mes yeux¹² ». Ce ne sont pas les sens qui nous donnent accès à la connaissance, mais l'esprit à travers sa clarté et sa distinction. L'âme connaît donc par les sens et le corps par les mouvements, par son étendue spatiale, d'où la distinction de ces deux substances chez Descartes au niveau de la pensée, par les opérations de l'esprit.

¹¹ René Descartes, *Méditations métaphysiques...*, p. 61.

¹² *Ibid.*, p. 89.

3 La perception de l'âme et du corps à partir des sens

Après avoir exposé la distinction de l'âme et du corps chez Descartes, nous nous proposons à présent d'aborder leur union. Cependant, relevons dans un premier temps la problématique que cette union semble soulever à la suite de la distinction des deux substances préalablement posée. Ensuite, relevons comment cette union se traduit lorsque nous sommes dans le registre des sens.

3.1 La problématique de l'union de l'âme et du corps

La conséquence de la perception de l'âme et du corps par les sens n'est rien d'autre que leur union. C'est en ce sens que dans sa lettre à la princesse Élisabeth du 28 juin 1643, Descartes mentionne que « les choses qui appartiennent à l'union de l'âme et du corps, ne se connaissent qu'obscurément par l'entendement seul, ni même par l'entendement aidé de l'imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens¹³ ». Nous apercevons dans ces propos un premier élément de réponse à la question posée dans l'introduction de ce travail : « Peut-on penser l'union de l'âme et du corps ? ». « [Il ne semble] pas que l'esprit humain soit capable de concevoir bien distinctement, en même temps, la distinction d'entre l'âme et le corps, et leur union ; à cause qu'il faut, pour cela, les concevoir comme une seule chose, et ensemble les concevoir comme deux, ce qui se contrarie¹⁴ ». L'âme étant une substance pensante telle que mentionnée antérieurement, elle ne se conçoit que par l'entendement. Le corps, quant à lui, est une substance étendue et mesurable se concevant également par l'entendement mais appuyée par l'imagination. Toutefois, leur union se conçoit par l'expérience, par le vécu, par les sens.

La question de l'union de l'âme et du corps paraît poser problème parce que l'on retrouve chez Descartes deux thèses opposées, d'une part la distinction de l'âme et du corps, et d'autre part

¹³ René Descartes, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres...*, p. 73.

¹⁴ *Ibid.*, p. 75.

l'union entre les deux. Penser d'une part, la distinction de l'âme et du corps, et d'autre part leur union est une entreprise quasi impossible. De toute évidence, c'est buter à une impasse que de vouloir démontrer deux oppositions par la même voie, par le même procédé¹⁵. C'est la raison pour laquelle Descartes a recours à la glande pinéale pour expliquer le lien, la communication entre l'âme et le corps. C'est une hypothèse qui a, quant à elle, été critiquée et présentée par Bernard Baertschi : « Le problème fondamental auquel se heurte le dualisme de type cartésien est le suivant : si l'âme et le corps sont deux substances, il faut expliquer leur liaison. L'hypothèse de la glande pinéale a cette fonction. Or il apparaît immédiatement que cette hypothèse, de même que toute hypothèse analogue déterminant le lieu de la liaison dans tel ou tel organe, est absurde¹⁶ ». Descartes veut ainsi expliquer mécaniquement deux entités de natures différentes. Pourtant, le lien entre l'âme et le corps se situe au même plan. Ce problème que relève la distinction de l'âme et du corps étant posé, limitons-nous à cela et revenons à la question de l'union de l'âme et du corps par rapport à la pensée et aux sens.

3.2 L'union de l'âme et du corps : réalité vécue

La distinction de l'âme et du corps par le biais des opérations de l'esprit présentées dans la première partie de ce travail s'avère importante pour saisir l'union entre ces deux entités et pour enfin relever le pouvoir d'aliénation ou de libération de l'âme sur le corps. Il n'y a pas d'opposition entre les deux approches, car elles se complètent. Manifestement, l'union entre l'âme et le corps ne signifie pas que l'âme soit soumise ou dépendante du corps, mais l'inverse¹⁷. Le corps est soumis à l'âme ou est indépendant d'elle. Descartes pour expliquer cela indique que

¹⁵ Soit par les opérations de l'esprit ou la raison, soit par les sens ou le vécu, la pratique.

¹⁶ Bernard Baertschi, « Le problème de la distinction de l'âme et du corps », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 87e Année, n° 3 (Juillet-Septembre 1982), p. 347.

¹⁷ Bien que le corps ait un certain impact sur l'âme par le biais des sens.

« ce sont ordinairement les meilleurs esprits dont les passions sont plus violentes et agissent plus fort sur leurs corps¹⁸ ». En d'autres termes, la tristesse de l'âme est la première cause des maux du corps. Elle exerce de ce fait une force sur le corps qui se traduit chez le sujet par un mal physique. Descartes propose deux remèdes à cela. Le premier consiste à choisir le moment favorable pour permettre à l'esprit d'être à son meilleur, « le lendemain, lorsque le sommeil a calmé l'émotion qui arrive dans le sang en telles rencontres, on peut commencer à se remettre l'esprit, et le rendre tranquille¹⁹ ». Le second, quant à lui, suggère de « détourner son attention des maux qu'on y avait imaginés²⁰ ». Ces deux solutions proposées par Descartes pour remédier à la force de l'âme sur le corps montrent que ce dernier ne peut lui résister, et que c'est l'exercice de l'entendement, le détournement de l'attention de la cause, qui permet le rétablissement de l'équilibre dans le rapport de l'âme au corps. « Comment l'âme de l'homme peut déterminer les esprits du corps, pour faire les actions volontaires (n'étant qu'une substance pensante²¹) » ? C'est la question posée par la princesse Élisabeth à Descartes. Ce dernier lui explique cela par la troisième notion primitive déjà évoquée, car selon lui, « pour l'âme et le corps ensemble, nous n'avons que [la notion primitive] de leur union, de laquelle dépend [la notion] de la force qu'a l'âme de mouvoir le corps, et le corps d'agir sur l'âme en causant ses sentiments et ses passions²² ». Pour Henri Gouhier, cette notion primitive exprime l'union de l'âme et du corps du point de vue pratique et non ontologique, car « la notion primitive de l'union de l'âme au corps exprime une connaissance expérimentale de leur interaction. Pareille connaissance est très

¹⁸ René Descartes, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres...*, p. 106.

¹⁹ *Ibid.*, p. 106.

²⁰ *Ibid.*, p. 106.

²¹ *Ibid.*, p. 65.

²² *Ibid.*, p. 68.

différente de l'intuition qui règne en métaphysique et mathématique. Pourtant, à sa façon, elle est claire et peut même devenir distincte²³ ».

L'union de l'âme et du corps est une évidence du point de vue pratique, de l'expérience, de l'entendement lié au corps. Car en étant à l'extérieur du corps, il n'est point possible d'avoir la connaissance de cette union. C'est pourquoi Descartes affirme :

La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc. que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car si cela n'était, lorsque mon corps est blessé, je n'en sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement, comme un pilote perçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau²⁴.

L'union de l'âme et du corps est essentielle à la vie, c'est une condition de vie. Elle n'est point accidentelle, ni ontologique, mais réelle et pratique. C'est la raison pour laquelle elle ne peut être pensée mais doit être vécue, puisqu'elle se connaît par les sens²⁵. Car ce sont eux qui constituent l'essence même de l'union de l'âme et du corps. C'est cette idée qu'Henri Gouhier expose à travers l'unité de composition chez Thomas d'Aquin :

En appelant l'âme « forme du corps », saint Thomas entend dire qu'elle informe le corps, s'unissant à lui comme une forme à une matière : sans elle, le corps ne serait donc pas ce qu'il est, un organisme vivant qui respire, digère, se meut, etc... ; sans le corps, l'âme ne serait pas non plus ce qu'elle est, puisqu'elle est la forme d'un corps. Pareille union suppose que l'âme humaine soit *faite* pour informer le corps et le corps *fait* pour être informé par cette âme, ses mots *faits* pour signifiant que cette aptitude ou inclination est inscrite dans l'essence même²⁶.

Ce sont les expériences sensibles qui permettent de vérifier cette union de l'âme et du corps. Bien que cette union ne soit pas une fusion du fait que ces deux entités soient des substances

²³ Henri Gouhier, *La pensée métaphysique de Descartes*, Paris, VRIN, 1999, p. 339-340.

²⁴ René Descartes, *Méditations métaphysiques...*, p. 193.

²⁵ Mais pas uniquement.

²⁶ H. Gouhier, *La pensée métaphysique de Descartes...*, p. 345.

différentes (l'une pensante et l'autre étendue, mesurable), l'âme a un pouvoir sur le corps dont elle dépend. C'est l'idée que nous avons présentée antérieurement au sujet des pouvoirs de l'âme sur le corps.

Conclusion

Le rapport de l'âme au corps a été abordé dans ce travail du point de vue cartésien. Afin de saisir cette conception cartésienne de l'âme et du corps, nous avons articulé nos propos en trois parties.

Nous avons brièvement présenté la pensée et les opérations de l'esprit. À partir de la prise de conscience de sujet pensant et du surgissement du *cogito*, la pensée chez Descartes est l'essence humaine, elle est première. Les idées, les volontés et les jugements sont les trois formes de pensées que nous avons relevées chez Descartes et qui ne sont pas étrangères à la compréhension de la différence entre l'entendement, l'imaginaire et la perception.

Nous avons relevé chez Descartes la distinction de l'âme et du corps par le recours aux opérations de l'esprit. La première notion primitive qu'il a exposée dans une de ses lettres à la princesse Élisabeth illustre clairement cette distinction. Tout se passe donc au niveau de la pensée, c'est l'entendement qui pose cette distinction de l'âme comme substance pensante et du corps comme substance étendue.

Cette distinction devient ambiguë lorsqu'il s'agit de parler de l'union de ces deux substances. Car ce dualisme cartésien ne peut se défendre par la même voix. Lorsque Descartes énonce la distinction catégorique de l'âme et du corps, il le fait de manière théorique, à partir de la médiation métaphysique. Lorsqu'il expose l'union de l'âme et du corps, il le fait dans un sens pratique.

L'union de l'âme et du corps est possible par les sens, tandis que par la pensée, c'est la distinction des deux. On ne peut penser cette union, mais la vivre à travers l'expérience humaine, celle des sens, celle des passions. Nous sommes confrontés à deux réalités de natures distinctes : la pensée et l'union, qui ne peuvent être expliquées l'une par l'autre.

Liste de références

Baertschi, Bernard, « Le problème de la distinction de l'âme et du corps », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 87e Année, n° 3 (Juillet-Septembre 1982), p. 344-363.

Brunschvicg, Léon, « La pensée intuitive chez Descartes et chez les cartésiens », *Revue de Métaphysique et de Morale*, T. 44, n° 1 (Janvier 1937), p. 1-20.

Gouhier, Henri, *La pensée métaphysique de Descartes*, Paris, VRIN, 1999, p. 321-400.

René Descartes, *Les principes de la philosophie. Première partie et lettre préface*, Introduction et notes de Guy Durandin, Paris, Vrin, 2002.

René Descartes, *Discours de la méthode*, Présentation et dossier par Laurence Renault, Paris, GF Flammarion, 2000.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Présentation par Michelle et Jean-Marie Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1992.

René Descartes, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres*, Édition de Jean-Marie et Michelle Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1989.

René Descartes, *Les passions de l'âme*, Présentation par Pascale d'Arcy, Paris, GF Flammarion, 1996.